MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 105 (2005), p. 35-47

Frédéric Colin

Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes

FRÉDÉRIC COLIN

On a abondamment commenté le récit[1] des conquêtes de Kamose le Thébain face au Hyksos Apophis, dont les copies sont gravées sur deux stèles de Karnak et sur la tablette Carnarvon[2]. Cinquante ans après la découverte de la « seconde stèle » dans les fondations d'une statue de Ramsès II[3], l'épisode « oasien » de cette lutte entre la XVII^e^ dynastie et les maîtres asiatiques du Nord de l'Égypte continue d'être lu à l'aune d'interprétations très différentes. En outre, la mise au jour récente d'artefacts contemporains de la Deuxième Période intermédiaire dans la nécropole de Qaret el-Toub jette un éclairage

1 Sur le genre littéraire (*Königsnovelle* ou non) auquel appartient ce récit, A. Piccato, « The Berlin Leather Roll and the Egyptian Sense of History », *LingAeg* 5, 1997, p. 150.

2 Pour les éditions et traductions principales, A. H. Gardiner, « The Defeat of the Hyksos by Kamose : the Carnarvon Tablet, No. I », *JEA* 3, 1916, p. 110 ; P. Montet, « La stèle du roi Kamose », *CRAIBL* 1956, p. 114-118 ; R. Stadelmann, « Ein Beitrag zum Brief des Hyksos Apophis », *MDAIK* 20, 1965, p. 62-69 ; E. Bresciani, *Letteratura e poesia dell'antico Egitto*, Turin, 1969 (1990), p. 246-250 ; L. Habachi, *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos Ruler and his Capital*, *ADAIK* 8, Glückstadt, 1972, cf. M. Gitton, *BiOr* 31, 1974, p. 249-251, W. Barta, *BiOr* 32, 1975, p. 287-290, W. J. Murnane, *JNES* 37, 1978, p. 277-278 ; W. Helck, *Historisch-Biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie*, *KÄT* 6, Wiesbaden, 1975, p. 82-97 (n° 119) ; H. S. S. et A. Smith, « A Reconsideration of the Kamose Texts », *ZÄS* 103, 1976, p. 48-76 ; H. Goedicke, *Studies about Kamose and Ahmose*, Baltimore, 1995, p. 31-105 ; D. B. Redford, « Textual Sources for the Hyksos Period », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos : New Historical and Archaeological Perspectives*, *University Museum Monograph* 96, *University Museum Symposium Series* 8, Philadelphia, 1997, p. 13-15 (n° 68-69) ; voir aussi les commentaires de J. von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit in Ägypten*, *ÄgForsch* 23, Glückstadt, 1964, p. 207-209, J. Bourriau, « Some Archaeological Notes on the Kamose Texts », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H. S. Smith*, *EES Occ. Publ.* 13, Londres, 1999, p. 43-48 et Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, 2, *Nouvelle Clio*, Paris, 1995, p. 192-196.

3 Sur la découverte du monument, M. Hammad, « Découverte d'une stèle du roi Kamose », *CdE* 30, 1955, p. 198-208 ; L. Habachi, « Preliminary Report on Kamose Stela and Other Inscribed Blocks Found Reused in the Foundations of Two Statues at Karnak », *ASAE* 53, 1956, p. 195-202.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

complémentaire sur ce passage régulièrement mis en exergue lorsque l'on évoque les relations entretenues entre les souverains d'Avaris et les oasis. Dans la perspective des fouilles de l'Ifao en cours dans l'oasis de Bahariya, il paraît donc utile de faire le point sur ce texte. Résumons-en brièvement le contenu.

- Stèle I et tablette Carnarvon

Kamose regrette devant son conseil de devoir partager l'Égypte avec les princes d'Avaris et de Kouch ; les Asiatiques contrôlent le pays jusqu'à Hermopolis. Les membres du conseil, précisant que l'ennemi nordiste est installé encore plus au sud jusqu'à la hauteur de Cusae (*Qsy*, El-Qousya), proposent de s'en tenir prudemment au statu quo. Cependant Kamose déclare qu'il va mener une expédition contre les Asiatiques. Récit à la première personne de victoires en Moyenne Égypte. Lacune.

- Stèle 2

l. 1-3 : Invective de Kamose à l'encontre d'Apophis (apostrophé à la seconde personne du singulier). l. 3-10 : Évocation, à la première personne et à l'accompli, de la progression victorieuse de Kamose, aboutissant en vue d'Avaris (Apophis est évoqué à la troisième personne du singulier). l. 10-18 : Invective de Kamose à l'encontre d'Apophis (apostrophé à la seconde personne du singulier). l. 18-35 : Évocation, à la première personne et à l'accompli, des succès militaires de Kamose, que clôt son retour à Thèbes (Apophis est évoqué à la troisième personne du singulier). Au-delà des formules générales de louange, le haut fait spécifique énoncé par Kamose réside dans la capture, dans une oasis, d'un messager hyksos porteur d'une lettre d'Apophis demandant au souverain de Kouch d'attaquer les Thébains par le sud, ainsi que dans l'envoi d'une expédition destructive contre Djesdjes (Bahariya). La citation littérale de la missive saisie s'enchâsse dans ce développement (l. 20-24) et l'épisode de l'interception du courrier ennemi est répété à deux reprises (l. 18-19 et 26-28). Enfin, les l. 36-38 contiennent les clauses de publication dans lesquelles Kamose ordonne à un haut fonctionnaire de faire graver ses exploits sur une stèle à Karnak.

Le genre épique auquel ressortit le texte n'est pas propre à faciliter son instrumentalisation historique dans une perspective strictement événementielle. Certains commentateurs ont pensé reconnaître une chaîne d'événements corrélés dans une succession diachronique de causes et de conséquences. Ainsi, l'analyse de L. Giddy dissocie, d'une part, les deux mentions de l'anecdote de la capture du messager dans l'oasis et, d'autre part, l'épisode de la campagne contre Djesdjes, en supposant que l'ordre dans lequel sont évoquées ces péripéties constitue « a "cause-result" explanation of the strategy undertaken[4] ». Cependant, la composition littéraire ne respecte pas une séquence chronologique continue en suivant une progression linéaire, mais alterne les invectives du héros et les autoglorifications de ses exploits, où la répétition

4 L. L. Giddy, *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster, 1987, p. 43 ; même découpage des événements chez A. Fakhry, *The Oases of Egypt*, II, *Bahriya and Farafra Oases*, Le Caire, 1974, p. 59, et D. O'Connor, « The Hyksos Period in Egypt », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos*, p. 45. D. B. Redford, « The Oases in Egyptian History to Classical Times part III (c. 1650 b.c.-c. 1000 b.c.) », *JSSEA* 7.3, 1977, p. 2 et n. 35, et Cl. Vandersleyen, *L'Égypte*, p. 194, dissocient aussi ces événements, mais supposent en outre que l'oasis où fut saisi le messager était Kharga, car elle est située à la même latitude que la Thébaïde.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

renforce l'effet épique. Dans cette perspective, le long développement des lignes 18 à 30 paraît plutôt constituer une unité thématique, où une même campagne oasienne est évoquée en une superposition de tableaux enchâssés :

1. Première mention de la capture du messager en haut de l'oasis ;
2. Copie de la lettre saisie ;
3. Reprise du récit et nouvelle mention de la capture ;
4. Rapport du messager renvoyé auprès de son maître Apophis, évoquant les événements qui viennent de se dérouler : Kamose a dépêché, au départ de Saka dans le nome Cynopolite, une expédition contre Djesdjes (à l'occasion de laquelle le messager fut intercepté). Il faudrait ainsi comprendre, à la suite de H. S. S. et A. Smith[5], que l'ensemble des événements se déroula lors d'une même campagne, dans l'oasis de Bahariya. Examinons, sur ces bases, les passages concernés.

l. 18-19 :
kf ʿ.n=i wpw.t=f m ḥr.t wḥ3.t ḥr ḫnty.t r kš ḥr šʿ.t

Je saisis[6] *son message en haut de l'oasis, (alors qu'il était) en train de remonter vers Kouch dans une lettre.*

La diversité des traductions proposées pour l'expression *m ḥr.t wḥ3.t*[7] témoigne de la difficulté rencontrée par les commentateurs successifs. Si l'on en revient à la traduction littérale adoptée par les premiers d'entre eux (« above », « au-dessus de »), et dans l'hypothèse où l'oasis évoquée était Djesdjes, on peut se demander si « en haut de l'oasis » ne se réfère pas très concrètement à la configuration topographique du lieu où fut capturé le porteur du message ; en effet, quelle que soit la piste empruntée pour pénétrer dans la dépression, le voyageur surplombe l'oasis au moment où la perspective horizontale du plateau fait brusquement place aux pentes abruptes de l'escarpement qui ceinture Bahariya de toutes parts. Selon cette interprétation, l'émissaire d'Apophis aurait été capturé dès l'abord de l'oasis, à peine arrivé en vue de la dépression : comme le rebord du plateau assure une position dominante par rapport à la cuvette et draine les arrivants vers un nombre limité de passages praticables, il offre des points de contrôle naturels à qui veut surveiller l'accès à Bahariya. Cette optique topographique expliquerait

5 H. S. S. et A. Smith, « A Reconsideration », p. 61 et 72 : « Kamose was able to attack the Asiatics while they were still in Bahriya, and to capture the letter of Apophis ».

6 Sur le *sḏm.n=f* prédicatif assumant, malgré l'absence d'indicateur d'initialité *ỉw*, une fonction verbale dans une proposition principale, voir, pour l'époque de notre texte, T. Ritter, « The Distribution of Past Tense Verbal Forms in 18th Dynasty non-Literary Texts from Kamose to Amenophis III », *LingAeg* 1, 1991, p. 285-288.

7 « Above the oasis » (M. Hammad, « Découverte », p. 207) ; « au-dessus de l'oasis » (P. Montet, « La stèle », p. 116) ; « sulla via dell'oasi » (E. Bresciani, *Letteratura*, p. 249) ; « beyond the oasis » (L. Habachi, *The Second Stela*, p. 39 ; voir la note b) ; « high up over the oasis » (A. Fakhry, *The Oases*, p. 58) ; « on the upland oasis (route) » (H. S. S. et A. Smith, « A Reconsideration », p. 61) ; « the upland Wḥ3.t » (L. L. Giddy, *Egyptian Oases*, p. 43) ; « at the height of the oasis », « south of the oasis (road) » (H. Goedicke, *Studies about Kamose*, p. 79 ; 89 ; 104 ; cf. p. 80-81) ; « in the oasis upland » (D. B. Redford, « Textual Sources », p. 14) ; « à l'est de l'oasis (= Bahariya ?) » (M. Valloggia, *Les oasis d'Égypte dans l'Antiquité des origines au deuxième millénaire avant J.-C.*, Bischheim, 2004, p. 39).

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi pourquoi, contrairement à la ligne 29, l'auteur n'évoque pas l'oasis par son toponyme spécifique (Djesdjes), mais par le terme géographique générique *wḥɜ.t* évoquant les *dépressions*[8] dans lesquelles sont nichées les palmeraies du désert occidental[9].

l. 26-27 :
mɜ.n=f ḥḥ=ỉ, ḥɜb.n=f šɜʿ-r kšỉ r wḥɜ nḫw=f, kfʿ.n=ỉ sy ḥr wɜ.t n dỉ=ỉ spr=s

Lorsqu'il vit mon souffle ardent, il envoya une lettre à destination de Kouch pour faire appel à son protecteur, et je la saisis en chemin sans permettre qu'elle atteigne son but.

Ensuite le messager est renvoyé sain et sauf auprès d'Apophis, et le lecteur est à nouveau indirectement pris à témoin de l'exploit de Kamose, à l'instar du roi asiatique qui écoute, effrayé, le rapport de son émissaire :

l. 28-30 :
ʿq.n nḫt=ỉ m ỉb=f ḫbɜ ḥʿ.w=f, sḏd n=f wpwt(y)=f nɜ ỉr.t.n=ỉ r pɜ w n ỉnpw wn m ḫ.t=f : sḥy.n=ỉ pḏ.t nḫt.(t) nt.t ḥrt.(t)y r ḫbɜ ḏsḏs ỉw=ỉ m sɜkɜ r tm rdỉ(.t) wn rqw ḥɜ=ỉ,
ḫnty.n=ỉ m wsr ỉb, ɜw ỉb, sḳy=ỉ rqw nb nty ḥr tɜ wɜ.t. ḫy pɜ ḫnt nfr n pɜ ḥqɜ ʿ.w.s. ḫr mšʿ=f r ḥɜ.t=f

Ma puissance lui pénétra le cœur en sorte que ses entrailles furent bouleversées, pendant que son messager lui racontait ce que j'avais fait contre le territoire du nome Cynopolite, qui faisait partie de ses possessions : j'avais expédié une troupe puissante qui s'était déplacée à pied pour dévaster Djesdjes, tandis que j'étais à Saka, pour éviter qu'il existe un ennemi derrière moi, et j'étais remonté vers le sud comme un homme valeureux et joyeux, en exterminant tous les ennemis qui étaient sur le chemin. Ah la belle remontée du souverain V.S.F. menant son armée devant lui !

En explicitant la formulation abstraite « ce que j'avais fait contre le territoire du nome Cynopolite » (*ỉr.t.n=ỉ r pɜ w n ỉnpw*), les deux *sḏm.n=f* successifs, *sḥy.n=ỉ* et *ḫnty.n=ỉ*[10], accompagnés chacun de leurs propositions subordonnées, clôturent de façon récapitulative l'ensemble du développement relatif à l'expédition dans le désert occidental.

8 Le rapprochement étymologique entre *wḥɜ.t* « chaudron » et *wḥɜ.t* « oasis » (cf. G. Roquet, « *Oasis – ḥo mnasi*. Des textes des pyramides à Théophraste. Datation relative de processus morphophonologiques par l'emprunt », *Hommages à J. Leclant*, 4, *BdE* 106, Le Caire, 1994, p. 305-306) demeure très tentant, malgré le scepticisme de L. L. Giddy, *Egyptian Oases*, p. 37-39. L'origine métaphorique des termes techniques de géographie n'est pas rare, comme dans le français « cuvette », pour citer un autre exemple de récipient employé pour décrire une dépression naturelle. L'hypothèse d'une origine « libyque » du terme *wḥɜ.t* (cf. J. Leclant, « *Oasis*. Histoire d'un mot », *Mélanges P. Galand-Pernet et L. Galand*, *Comptes rendus du GLECS. Supplément* 15, 1993, p. 57), en revanche, ne peut être confirmée, car le vieux libyque, que l'on peut seulement étudier à partir du Nouvel Empire (cf. Fr. Colin, « Le « vieux libyque » dans les sources égyptiennes (du Nouvel Empire à l'époque romaine) et l'histoire des peuples libycophones dans le nord de l'Afrique », *BACT*, n.s., *Afrique du Nord*, 25, années 1996-1998 [1999], p. 13-18), ne possède apparemment pas la consonne *ḥ*.

9 Il n'est donc pas nécessaire de supposer, comme Cl. Vandersleyen, *L'Égypte*, p. 194, n. 1, que « cette différence de termes serait l'indice d'une différence de lieux ».

10 Le verbe de mouvement *ḫnty.n=ỉ* fonctionne vraisemblablement comme un *sḏm.n=f* emphatique soulignant le courage et la joie du héros exprimés par le prédicat *m wsr ỉb, ɜw ỉb*. Voir déjà dans ce sens W. J. Murnane, *JNES* 37, 1978, p. 278.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si l'on écume les quelques données événementielles qui surnagent à la surface de ces envolées épiques, on peut retenir trois informations :

1. Avant la campagne, la frontière entre les sphères d'influence politique hyksos et thébaine se situe à Hermopolis, voire encore plus au sud. Le départ de la piste de Bahnassa – le plus court chemin pour rejoindre Bahariya depuis la vallée – se trouve donc sous le contrôle des « Asiatiques » ;

2. La piste des oasis vers la Nubie est pratiquée par les Hyksos ou leurs sujets, au moins à l'occasion, comme moyen de contournement de la Thébaïde dans les périodes d'hostilité. L'épisode de la capture du messager est d'ailleurs à l'origine de l'opinion parfois exprimée selon laquelle cette piste constituerait un des itinéraires que suivaient les produits commercialisés par les centres « nordistes [11] », dont l'aboutissement en Nubie est attesté par la présence de quelques artefacts [12]. Le Darb el-Arbaʿyn est cependant le théâtre de la compétition entre le nord asiatique et le sud thébain ;

3. Dans sa lutte pour reconquérir les territoires de l'Égypte tombés sous la coupe des Hyksos, Kamose avait un intérêt majeur à s'en prendre à l'oasis de Djesdjes. En raison, probablement, de l'hypothèse d'une décomposition de la campagne oasienne en deux temps – interception d'un message, envoi de troupes vers l'oasis – (contrairement au scénario reconstitué plus haut), plusieurs commentateurs ont supposé que le but de la conquête de Bahariya était de couper les communications entre Avaris et Kouch [13] – comme si l'opération avait pour finalité de capturer l'émissaire dont pourtant on ne savait vraisemblablement pas encore qu'on le rencontrerait « en haut de l'oasis ». Or Kamose n'évoque pas une subtile manœuvre de positionnement « stratégique », mais, en légitime pourfendeur de rebelles, il déclare explicitement que l'expédition

11 D. B. Redford, « Textual Sources », p. 21 : « The Hyksos artifact in Nubia attest to nothing more than trade via the oasis route » ; *id.*, « The Oases », p. 2 : « To this control [sur les oasis de Bahariya et Farafra] the Hyksos fell heir, and they apparently used the oasis road as their means of entry into Nubia. It must have been via this route that the lively trade evidenced by « Hyksos » imports into Kush made its way » ; J. Bourriau, « Beyond Avaris : The Second Intermediate Period in Egypt Outside the Eastern Delta », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos*, p. 168 : « (The Hyksos traded) to the south by the desert route » ; *ead.*, « Some Archaeological Notes on the Kamose Texts », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies H. S. Smith*, p. 47 : « Access to the gold mines made the Buhen settlers wealthy and allowed them to continue to import luxury goods from the north, via the oasis route, after the Nile was closed » ; « Until then goods, gold (and men ?) moved back and forth via the western oases so as to avoid Upper Egypt ». Voir cependant J. Bourriau, « Relations between Egypt and Kerma during the Middle and New Kingdoms », dans W. V. Davies (éd.), *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, Londres, 1991 [1993], p. 130, qui met sérieusement en doute l'existence de réels échanges commerciaux entre le nord hyksos et le royaume de Kouch/Kerma : « That diplomatic contacts existed is made evident by the letter from the Hyksos king to the Prince of Kush, now identified with the Ruler of Kerma, but they are not proof of direct contacts of any other kind ».

12 Sur les *Tell el-Yahudia wares* et un scarabée au nom d'un haut personnage hyksos trouvés à Kerma, dans des couches de la phase Kerma classique II, voir P. Lacovara, « Egypt and Nubia during the Second Intermediate Period », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos*, p. 78 et p. 84-85 (Y. Markowitz).

13 T. Säve-Söderbergh, « The Nubian Kingdom of the Second Intermediate Period », *Kush* 4, 1956, p. 58 : le savant envisageait l'hypothèse selon laquelle « the purpose of the raid was simply to cut off every possible communication between the Hyksos and the Nubian king » ; D. O'Connor, « The Hyksos Period », p. 44 : « Kamose, however, sent troops to occupy Bahariya Oasis and foiled this ambitious plan, for Avaris and the Kushites could only communicate, and thus coordinate their military strategies, via the Western Desert routes » ; P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, II, Paris, 1961, p. 167 : « Peu de temps après la prise de Neferousi, Kamose fut amené à entreprendre une expédition contre les oasis, pour couper les communications entre le roi d'Avaris et le roi de Kouch » ; M. Valloggia, *Les oasis*, p. 39 : « En assujettissant l'oasis, il coupa la dernière voie de communication entre ses adversaires du nord et du sud. »

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

visait tout simplement à « dévaster Djesdjes » pour « éviter qu'il existe un ennemi derrière » lui. En l'occurrence, la préposition *ḥɜ* (« derrière ») revêt soit une valeur topographique, par rapport aux territoires conquis par le Thébain soucieux d'éradiquer tous les opposants avant de tourner les talons, soit un sens figuré, en référence à l'inimitié qui pèserait derrière sa nuque comme une antithèse de la formule prophylactique régulièrement gravée derrière le dos du pharaon sur les parois des temples : « toute protection, toute vie et toute force sont *derrière* lui (*ḥɜ=f*) ». Dans tous les cas, la violence destructive (*ḫbɜ*) des guerriers contre l'oasis avait pour conséquence escomptée la disparition d'un ennemi (*rqw*). Si l'on s'en tient à la littéralité du texte, cet « ennemi » habitait donc Bahariya. Mais qui était-il ?

Résumant l'épisode, L. Habachi écrivait : « In order to be sure that there would be no more Egyptian backing his enemy, he (Kamose) sent a strong troop to ravage the oasis of Baharia, which was undoubtedly favoured by Apophis » ; le savant considérait donc, avec quelque vraisemblance, les habitants locaux comme des « vassals of the Hyksos ruler[14] ». La comparaison des contextes des autres occurrences du verbe *ḫbɜ* (qui signifierait littéralement « hacher menu, couper en morceau », d'où « dévaster[15] »), exprimant le traitement infligé à Djesdjes, confirme que les habitants de l'oasis partageaient le même statut d'ennemis (*rqw*) que les autres partisans d'Apophis. Ce vocable apparaît six fois dans les passages conservés du récit de Kamose ; mise à part une tournure passive, où il décrit métaphoriquement l'état physico-psychique violemment troublé du Prince d'Avaris (l. 28 : *ḫbɜ ḥr.w=f*), ce verbe transitif est suivi de divers compléments d'objet directs désignant les établissements et territoires ennemis ravagés par le conquérant : les murs d'enceinte de l'adversaire (*Carnarvon*, l. 14 ; st. I, l. 15 : *sbty.w=f*), les lieux de séjour d'Apophis (l. 12 : *s.t=k nms.t*), les villes pro-Hyksos (l. 17 : *nỉw.wt=sn*), le pays des Asiatiques et celui des Kouchites (l. 22 : *pɜy=ỉ tɜ ḫnʿ pɜy=k*) et enfin… l'oasis de Djesdjes. Un passage éclaire particulièrement l'état d'esprit éradicateur de Kamose : « Avaris sur les deux fleuves, je la laisserai vide sans personne à l'intérieur, après avoir saccagé (*ḫbɜ*) leurs villes (*nỉw.wt=sn*). J'incendierai leurs places transformées en buttes rubéfiées[16] pour toujours à cause du tort qu'elles causent à l'intérieur de cette (fameuse) Égypte en l'ayant livrée pour servir (*sḏm-ʿš*) les Asiatiques depuis qu'ils ont fait irruption en Égypte, leur souveraine (*ḫnw.t*) » (l. 16-18). Le Thébain s'en prend manifestement ici aux villes (*nỉw.wt=sn*) et aux établissements (*s.wt*) égyptiens qui ont fait allégeance aux souverains d'Avaris depuis qu'ils ont pris le contrôle politique du pays, condamnant l'Égypte à une servilité dont l'opposition entre l'expression *sḏm-ʿš*, métaphorique d'une soumission[17], et le titre honorifique *ḫnw.t* souligne l'ignominie. Dans ce contexte, Djesdjes apparaît donc bien comme un de ces établissements de vils Égyptiens « collaborateurs ».

14 L. Habachi, *The Second Stela*, p. 39 ; 55.

15 *Wb.* III 253, 2-7.

16 H. S. S. et A. Smith, « A Reconsideration », p. 65, n. v, supposent à l'adjectif *dšr.t* un sens figuré (« sterile, infertile, waste »), mais l'auteur paraît plutôt évoquer ici la couleur d'un « kôm ahmar », un tell couvert de gravats de destruction composés essentiellement de briques crues rubéfiées caractéristiques d'un incendie.

17 Selon H. Goedicke, *Studies about Kamose*, p. 79, cette expression « appears to denote here a political rather than a social relationship, as it becomes commonly used ». On peut soutenir, cependant, que la métaphore a une force d'impact d'autant plus grande qu'elle applique à une relation politique un terme pleinement connoté par sa signification sociale de base.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sous cet angle d'analyse, la stèle de Kamose révèle donc l'image que Bahariya, « l'oasis du Nord », pouvait évoquer à un auteur thébain de l'entourage royal de la XVII^e dynastie : un établissement inféodé aux adversaires avarites, comparable aux villes de Moyenne Égypte incluses dans la sphère d'influence politique hyksos – culturellement égyptiennes, certes, mais livrées à l'ennemi asiatique, et à ce titre destinées à être saccagées comme des rebelles- *rqw.* Dans cette perspective historique, et dans le cadre de la prospection et des fouilles de l'Ifao à Bahariya, il serait intéressant de pouvoir déterminer s'il existe sur le terrain, parallèlement au témoignage littéraire de Kamose, des traces archéologiques de la réalité politique contemporaine, et de définir la position de l'oasis dans la géographie mosaïquée de la culture matérielle de l'Égypte à la fin de la Deuxième Période intermédiaire.

En dehors de la culture de l'âge du bronze moyen attestée dans l'est du Delta, on reconnaît actuellement dans la vallée deux styles de poteries de tradition égyptienne, qui coexistèrent à cette époque : l'un, « nordiste », se rencontre dans la région de Memphis et du Fayoum et se situe dans le prolongement de la céramique locale du Moyen Empire ; l'autre, « sudiste », prend ses racines à la XIII^e dynastie en Haute-Égypte, puis évolue progressivement vers les caractéristiques de la XVIII^e dynastie ; pendant les guerres hyksos, ce style se serait répandu vers le nord parallèlement à la conquête thébaine, pour finalement constituer la culture matérielle de toute l'Égypte et la Nubie sous Amenhotep I^er [18]. Dans ce paysage discontinu où les séquences archéologiques doivent se comparer non pas uniformément à travers toute l'Égypte, mais par grands ensembles régionaux [19], où se situaient les différentes oasis et quelles relations entretenaient-elles avec les cultures contemporaines de la vallée ?

Les liens des oasis du sud (Kharga, Dakhla) avec la Thébaïde et la Nubie ont été mis en évidence par des fouilles et des prospections récentes. De nombreux tessons d'origine oasienne découverts par le *Luxor-Farshût Desert Road project* [20] ont révélé l'importance du trafic reliant les oasis méridionales à Thèbes, en particulier vers la fin de la Deuxième Période intermédiaire et le début de la XVIII^e dynastie ; en outre, des céramiques nubiennes (Pan Grave et surtout, pour la période qui nous occupe, Kerma Classique) pourraient témoigner d'échanges avec la Nubie *via* le Darb el-Arb'yn ou, comme on tend aujourd'hui à le penser, trahir la présence de patrouilles de guerriers nubiens au service du pouvoir thébain [21]. À Dakhla même, des travaux du *Dakhleh Oasis Project* et de l'Ifao ont porté sur plusieurs sites de la Deuxième Période intermédiaire [22] ; en particulier, la fouille menée à 'Ayn Asil dans le secteur d'habitat de cette période a exhumé un mobilier daté globalement de la fin de la XIII^e dynastie. Si la grande majorité des poteries est produite localement, il est néanmoins intéressant de souligner que les seules importations attestées de façon non anecdotique sont des céramiques à usage domestique de tradition nubienne [30 individus probablement Kerma Moyen (dans l'habitat) et 10 Kerma

18 J. Bourriau, « Relations between Egypt and Kerma », p. 130 ; *ead.*, « Beyond Avaris », p. 168 ; *ead.*, « Egyptian Pottery found in Kerma Ancien, Kerma Moyen and Kerma Classique Graves at Kerma », dans T. Kendall (éd.), *Nubian Studies 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies*, Boston, 2004, p. 12.

19 *Ead.*, « Beyond Avaris », p. 159.

20 J. C. et D. Darnell, *Annual Report* 1992-93 à 1997-98 ; *id.*, « The Luxor-Farshût Desert Road Survey », *BCE* 18, 1994, p. 49, et 19, 1996, p. 37-38 ; *id.*, « The Theban Desert Road Survey », *NARCE* 172, 1997, p. 11.

21 *Id.*, *Annual Report* 1994-95, 1997-98 ; *id.*, « Luxor-Farshût », *BCE* 18, 1994, p. 46, et 19, 1996, p. 44-45, cf. J. Bourriau, « Relations between Egypt and Kerma », p. 131-140 ; *ead.*, « Beyond Avaris », p. 165.

22 Voir la bibliographie rassemblée dans M. Baud, « Balat/'Ayn-Asil, oasis de Dakhla. La ville de la Deuxième Période intermédiaire », *BIFAO* 97, 1997, p. 25-28.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Classique (en contexte perturbé)] [23]. À nouveau, l'occurrence de ces tessons peut être interprétée comme l'indice soit d'un commerce depuis la Nubie, soit de la présence de soldats nubiens qui camperaient dans les environs d'ʿAyn Asil au même titre que les mercenaires employés par les pharaons thébains dans la vallée [24].

La situation de Bahariya est différente. Du Nouvel Empire (*wḥɜ.t mḥty.t* [25]) à nos jours (*Al wāḥāt al-Baḥariya*), les Égyptiens l'ont toujours ressentie dans la toponymie comme l'oasis « du Nord ». D'un point de vue strictement géographique, elle se trouve à la même latitude que des villes de Moyenne Égypte (Bahnassa au nord, Minya au sud), d'où l'utilité de contrôler le nome Cynopolite pour se rendre maître de l'accès le plus direct vers Bahariya : Kamose lança son expédition oasienne depuis une ville de ce nome (Saka), proche du départ de la piste. D'un point de vue politique, nous l'avons vu, l'oasis était englobée dans la sphère d'influence des souverains d'Avaris au même titre que les établissements de Moyenne Égypte situés en vis-à-vis. Un vide archéologique commençant au sud du Fayoum, à la Deuxième Période intermédiaire, ne permet cependant pas de déterminer si ces derniers se rattachaient à la culture matérielle « nordiste » ou « sudiste », ni de fixer les limites de la zone de transition entre les deux ensembles, mais à partir de Mostagedda, au sud d'Assyout, les sites se rangent dans la sphère culturelle de Haute-Égypte [26].

Nous avons repéré à Bahariya deux sites potentiellement importants pour la période considérée. La nécropole de Khabata, dans l'extrême sud de la dépression, est composée de tombes et d'hypogées sur les flancs d'une des collines caractéristiques de la région, surplombant un habitat du Haut Empire romain [27]. En relation avec les sépultures, outre des vestiges romains (fragment de stuc provenant d'une momie), des tessons bien attestés à la XIII^e^ et à la XVIII^e^ dynastie ont été observés. Des artefacts de la même époque ont été identifiés également à l'autre extrémité de l'oasis, au sein de l'ensemble des palmeraies septentrionales, où la mission de l'Ifao a mené une première prospection en 1999 dans la nécropole de Qaret el-Toub, avant

23 S. Marchand, « La céramique datée de la fin de la XIII^e^ dynastie (Deuxième Période intermédiaire) découverte en contexte artisanal à ʿAin Aseel (Oasis de Dakhleh) », dans G. E. Bowen, C. H. Hope (éd.), *The Oasis Papers 3. Proceedings of the Third International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, *DOP Monograph* 14, Cambridge, 2003, p. 120.

24 Cf. la problématique soulevée dans la conclusion de M. Baud, « Balat/ʿAyn-Asil », p. 28.

25 L. L. Giddy, *Egyptian Oases*, p. 40-41.

26 J. Bourriau, « Beyond Avaris », p. 167 ; *ead.*, « Some Archaeological Notes on the Kamose Texts », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies H. S. Smith*, p. 44-45 (noter cependant, *ibid.*, que sur la rive opposée du Nil, à Rifa (cimetière S), des tombes nubiennes contenaient des *Tell el-Yahudia wares*, et que la céramique égyptienne y est apparentée à celle de la région Memphis/Fayoum).

27 Notre équipe a prospecté ce site en 1999, 2000 et 2001, et prélevé des tessons visibles en surface pour étude (entreposés à l'Inspectorat de Bawiti), cf. Fr. Colin, D. Laisney, S. Marchand, « Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999 », *BIFAO* 100, 2000, p. 156-157 ; B. Mathieu, « Travaux de l'Ifao en 2000-2001 », *BIFAO* 101, 2001, p. 512 ; S. Marchand, « La céramique datée de la fin de la XIII^e^ dynastie », p. 120, n. 8 (corriger « Khataba » en « Khabata »). Sur les amphores africaines importées observées en surface de l'habitat romain, voir M. Bonifay, « Observations préliminaires sur les amphores africaines de l'oasis de Bahariya (Mission Ifao) », à paraître dans *CCE* 8. La nécropole a par la suite été mentionnée par M. Bárta, V. Brůna, J. Svoboda, M. Verner, « El-Heyz Survey. Baharia Oasis » (2003), p. 11, cf. aussi M. Bárta, V. Brůna, V. Černý, J. Musil, J. Svoboda, M. Verner, « Archaeological Survey of El-Hayez. Baharia Oasis » (2004), p. 7-8 (http ://egypt.cuni.cz/Hajez.htm), mais les auteurs ne paraissent pas avoir détecté l'occupation d'époque pharaonique (cf. 2003, p. 13 : « So far there were noted no pharaonic monuments in the area even though some toponyms would indicate otherwise (Tabla Amun, Tahuna) »).

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'y entreprendre en 2005 un programme d'archéologie funéraire complémentaire des fouilles en cours dans les secteurs d'habitat[28]. À l'occasion de la prospection, nous avions étudié un groupement de céramiques abandonnées à proximité de la descenderie d'un hypogée (T3, point de ramassage 29) à la suite d'une opération de fouille ancienne et inédite[29]. Le spectre chronologique couvert par les tessons identifiés à cet endroit est large, car il s'échelonne de la XIII^e^ dynastie au début de la XVIII^e^ dynastie. En outre, de nombreux fragments de sarcophages en terre cuite étaient présents dans le même groupement de céramiques ; parmi ces fragments, des mains stylisées en relief provenaient de couvercles. D'autres sarcophages dans un meilleur état de conservation, exhumés lors des mêmes fouilles anciennes, sont entreposés à l'Inspectorat de Bawiti ; certains couvercles y sont pourvus de décorations anthropomorphiques, visage et mains stylisés. Cependant, le groupement d'artefacts observé près de la descenderie de la T3 ne permettait évidemment pas d'initier ne fût-ce qu'une ébauche d'étude chrono-typologique susceptible de positionner Bahariya dans le paysage culturel (au sens matériel) de la fin de la Deuxième Période intermédiaire, puisque les objets avaient été déplacés de leur contexte. À propos de la tombe elle-même, dont provenaient manifestement les fragments de sarcophages, je concluais en outre qu'« il semblerait donc au premier abord que les sarcophages étaient posés sur un niveau qui a été vidé après ou lors de leur découverte. Si cette supposition était exacte, l'hypogée aurait connu au moins deux phases, d'abord celle de son creusement initial, puis, après comblement partiel des cavités, la phase correspondant au dépôt des trois cercueils tronqués encore en place[30] ». La fouille de la tombe 10 commencée en avril 2005 et un nouvel examen des deux premières salles de la T3 permettent de confirmer et d'affiner ces observations. En effet, dans la partie supérieure des parois de ces deux salles, des ossements, vestiges d'inhumations « hors sarcophage », adhèrent encore au rocher, à la même altitude que les fragments de sarcophages observés en 1999. Les cuves de ceux-ci, encore en place, sont sensiblement inclinées depuis l'entrée vers le fond de la salle, ce qui laisse supposer que la couche sur laquelle ils ont été déposés par les fossoyeurs était affectée d'une forte pente dans la même direction. L'ensemble de ces caractéristiques rappelle la configuration de la tombe 10 en cours de fouille. Plusieurs dizaines de corps y ont été inhumés (21 individus déjà identifiés), les uns en plein sable, les autres dans des sarcophages en terre cuite anthropomorphes comparables à ceux de la T3. Les squelettes et les cuves déjà fouillés avaient tous été déposés sur du sable, et l'ensablement progressif de la salle n'a jamais cessé pendant cette période d'utilisation. Les couches de sable suivent dans l'ensemble une pente inclinée depuis l'entrée de l'hypogée, au terme de la descenderie, jusqu'au fond de la salle ; cette pente est très accusée à l'approche de la paroi nord/ouest, évoquant un tassement, voire un glissement de terrain en direction d'une probable cavité. Le mobilier céramique laissé en dépôts funéraires près de certains squelettes et abandonné dans les niveaux d'ensablement de la descenderie contemporains de ces inhumations est semblable à celui que nous trouvons dans la grande majorité des couches

28 Un résumé dans le « Rapport sur les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2004-2005 », dans ce volume.

29 Fr. Colin, D. Laisney, S. Marchand, *BIFAO* 100, 2000, p. 167-168 ; 169-170.

30 *Ibid.*, p. 167.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du site de Qasr ʿAllam, ce qui suppose – en restant prudent – une datation sous la Troisième Période intermédiaire ou à la Basse Époque. Il est possible que le creusement de la tombe soit sensiblement plus ancien que cette dernière phase d'inhumations et la suite de notre fouille révélera si les couches de sable recouvrent en effet des niveaux appartenant à une autre période d'utilisation. Si le rapprochement entre la T10 et la T3 s'avère judicieux, et si la plupart des céramiques regroupées près de la descenderie de cette dernière proviennent réellement à l'origine de la T3 (ce qui n'est pas une certitude), on peut déduire plusieurs hypothèses : les sarcophages en terre cuite et les squelettes auraient été déposés dans un espace d'inhumation collectif et cumulatif (T3), sur des couches de sable comblant les cavités de l'état originel de la tombe ; ce remploi d'un hypogée plus ancien remonterait à la Troisième Période intermédiaire ou à la Basse Époque ; par conséquent, il faudrait dissocier, dans le groupement artificiel des artefacts trouvés près de la tombe 3, les fragments de sarcophages (TPI/Basse Époque) et les céramiques remontant à des périodes plus anciennes (XIII^{e}/XVIII^{e} dynastie) ; parmi celles-ci, le mobilier dont l'horizon chronologique recouvre la Deuxième Période intermédiaire et le début de la XVIII^{e} dynastie, qui nous occupe ici, pourrait donc appartenir aux niveaux d'inhumations anciens correspondant au creusement initial de l'hypogée (s'il provient de la T3 et que les tessons de la XIII^{e} dynastie viennent d'une autre tombe) ou à une période de remploi antérieure au niveau des sarcophages (si tous les tessons sont issus de la T3).

Or parmi ces objets, se trouvaient des fragments de *Tell el-Yahudiya ware* du type piriforme 2 et de trois cruchons apparentés (fig. 1-3)[31], caractéristiques des établissements hyksos dans l'est du Delta. La présence de ces objets importés à Qaret el-Toub atteste ainsi un échange commercial à la fin de la Deuxième Période intermédiaire entre Bahariya et les centres producteurs de céramiques caractéristiques du bronze moyen II B/C dans le Delta oriental, où les *Tell el-Yahudiya ware* piriformes 2 apparaissent dans la stratigraphie de Tell el-Daba‘ dans les niveaux E/1-D/3 (datation *ca.* 1620-1560). D'après la carte de la répartition des trouvailles de ces cruchons publiée il y a quelques années par M. Bietak[32], plusieurs zones de concentration se dégagent (fig. 4) : 1. La région du bronze moyen syro-chypriote, avec laquelle les Hyksos avaient des liens privilégiés ; 2. Leurs centres de pouvoir dans le delta Oriental, qui constituent naturellement l'épicentre de la diffusion de ces *Tell el-Yahudiya ware ;* 3. Les forts de Nubie, jusqu'où ces céramiques fines furent exportées ; 4. Quelques sites non hyksos, mais proches ou inclus dans leur sphère d'influence politique, depuis le Fayoum jusqu'en Moyenne Égypte et au-delà. Par contraste, la carte est singulièrement vide en Thébaïde, que sa prospérité économique désigne pourtant comme un noyau de concentration de richesses et d'importations potentielles.

31 Pour le dessin et l'identification de ces objets, voir Fr. Colin, D. Laisney, S. Marchand, *BIFAO* 100, 2000, p. 170 (retourner le dessin de la p. 186, fig. 16). La fouille en 2005 du secteur nord de la nécropole, en revanche, n'a pas permis de confirmer l'identification d'un bol caréné à base annulaire en pâte locale comme une imitation d'un modèle du Bronze Moyen II B/C, cf. Fr. Colin, C. Duvette, « Recherches archéologiques dans l'oasis de Bahariya (2004) », *DHA*, 30/2, 2004, p. 126-127 ; cette identification doit donc être considérée pour l'instant avec la plus grande réserve.

32 M. Bietak, « The Center of Hyksos Rule : Avaris (Tell el-Dabʿa) », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos*, p. 96, fig. 4.7, cf. auparavant M. F. Kaplan, *The Origin and Distribution of Tell el Yahudiyeh Ware*, *SMA*, 62, Göteborg, 1980, p. 214, map 6.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

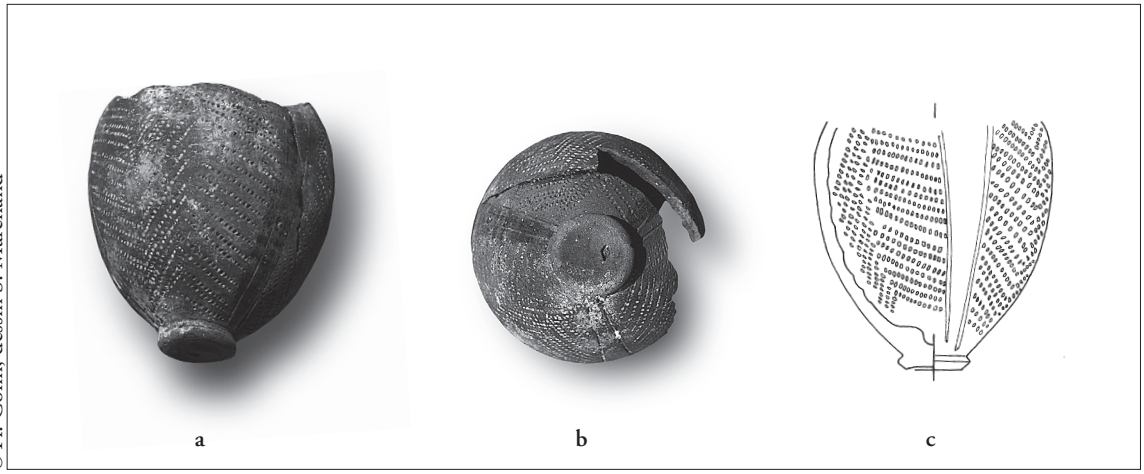
En se gardant d'une interprétation archéologique réductrice, qui voudrait à tout prix superposer mécaniquement les sphères de diffusion de la culture matérielle aux frontières politiques, force nous est de constater que la géographie des découvertes de ces objets paraît faire écho dans une certaine mesure à la « géopolitique » contemporaine, qui voyait rivaliser dans la vallée du Nil un sud thébain soucieux de reconquérir l'ensemble du pays et un nord « asiatique », périodiquement allié au royaume de Kouch[33]. En dehors de ces deux pôles, il faut désormais compléter la carte des trouvailles en y situant Bahariya, à l'image d'autres sites occasionnellement touchés par l'influence du nord sans être proprement hyksos, comme Kahoun, Rifa ou Qouft (fig. 4). À Qaret el-Toub comme dans la plupart des autres cas[34], les cruchons importés depuis le Delta ont été découverts dans un contexte funéraire. Le choix de cette céramique fine – qui contenait vraisemblablement un produit de luxe encore indéterminé[35] – pour constituer un dépôt funéraire, témoigne de ce que certains habitants de l'oasis contemporains de la stèle de Kamose s'étaient laissés gagner par la mode venue du nord. La suite de la fouille de la nécropole de Qaret el-Toub nous permettra peut-être de préciser le portrait culturel de ces indigènes, contre lesquels Kamose jugea bon d'envoyer une expédition punitive lors d'une campagne visant les établissements égyptiens collaborateurs des Hyksos.

33 M. Bietak, *op. cit.*, p. 94, ouvrait la voie à une interprétation de la diffusion des cruchons piriformes 2 en termes d'influence « politique » : « In southern Palestine, their distribution roughly reflects the political borders and/or influence of the Hyksos » ; dans le même esprit, et à propos de la même catégorie d'artefacts, J. Bourriau, « Some Archaeological Notes on the Kamose Texts », dans A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies H. S. Smith*, p. 46 : « There is a danger in assuming political attachment from cultural affinity but the special circumstances of the Second Intermediate Period make the hypothesis at least plausible ».

34 M. Bietak, *op. cit.*, p. 91.

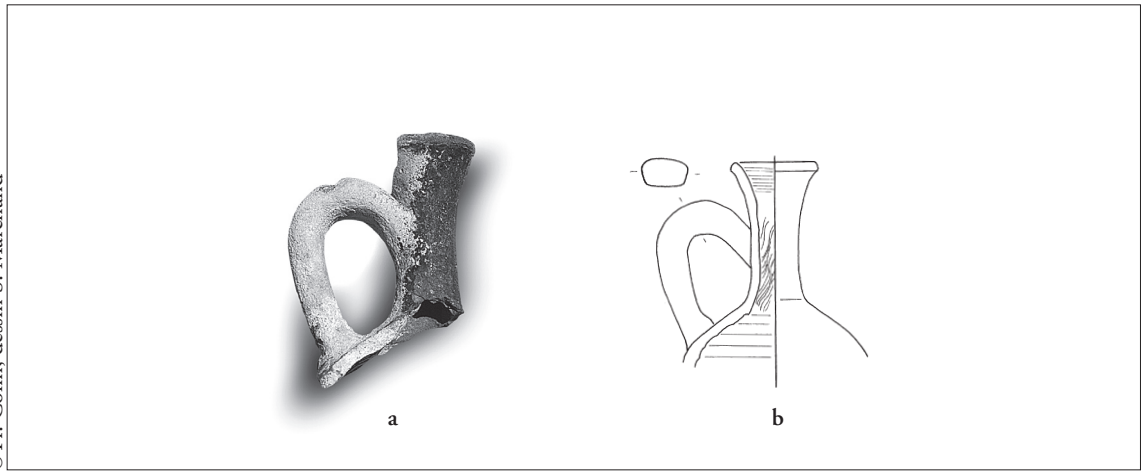
35 Des analyses chimiques ont montré que certains de ces cruchons comprenaient un mélange de graisses végétales et animales, *ibid.*, p. 91.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



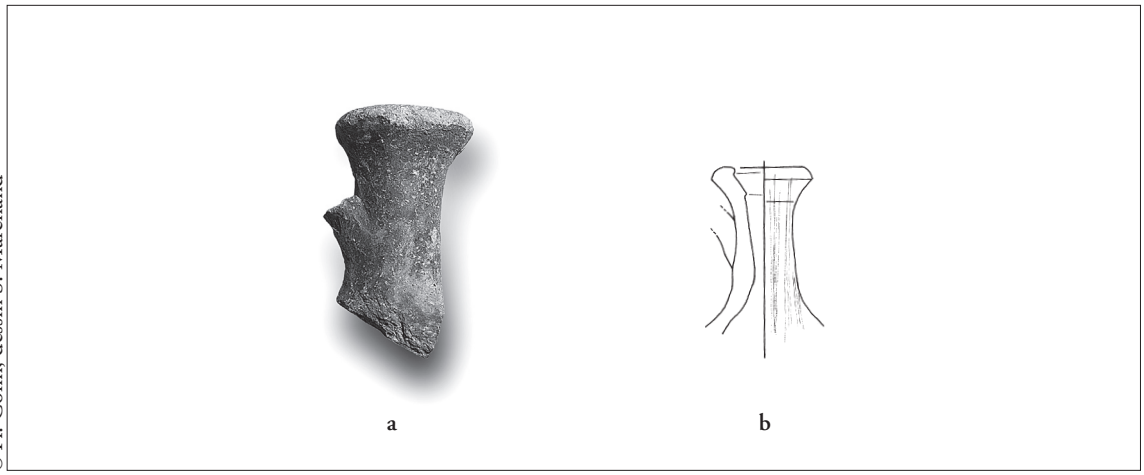
© Fr. Colin, dessin S. Marchand

FIG. 1. *Tell el-Yahudiya ware* piriforme 2. Qaret el-Toub. c. éch. 1:3.



© Fr. Colin, dessin S. Marchand

FIG. 2. Cruchon en pâte alluviale fine à engobe brun-rouge poli. Qaret el-Toub. b. éch. 1:3.



© Fr. Colin, dessin S. Marchand

FIG. 3. Cruchon en pâte alluviale fine polie. Qaret el-Toub. b. éch. 1:3.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

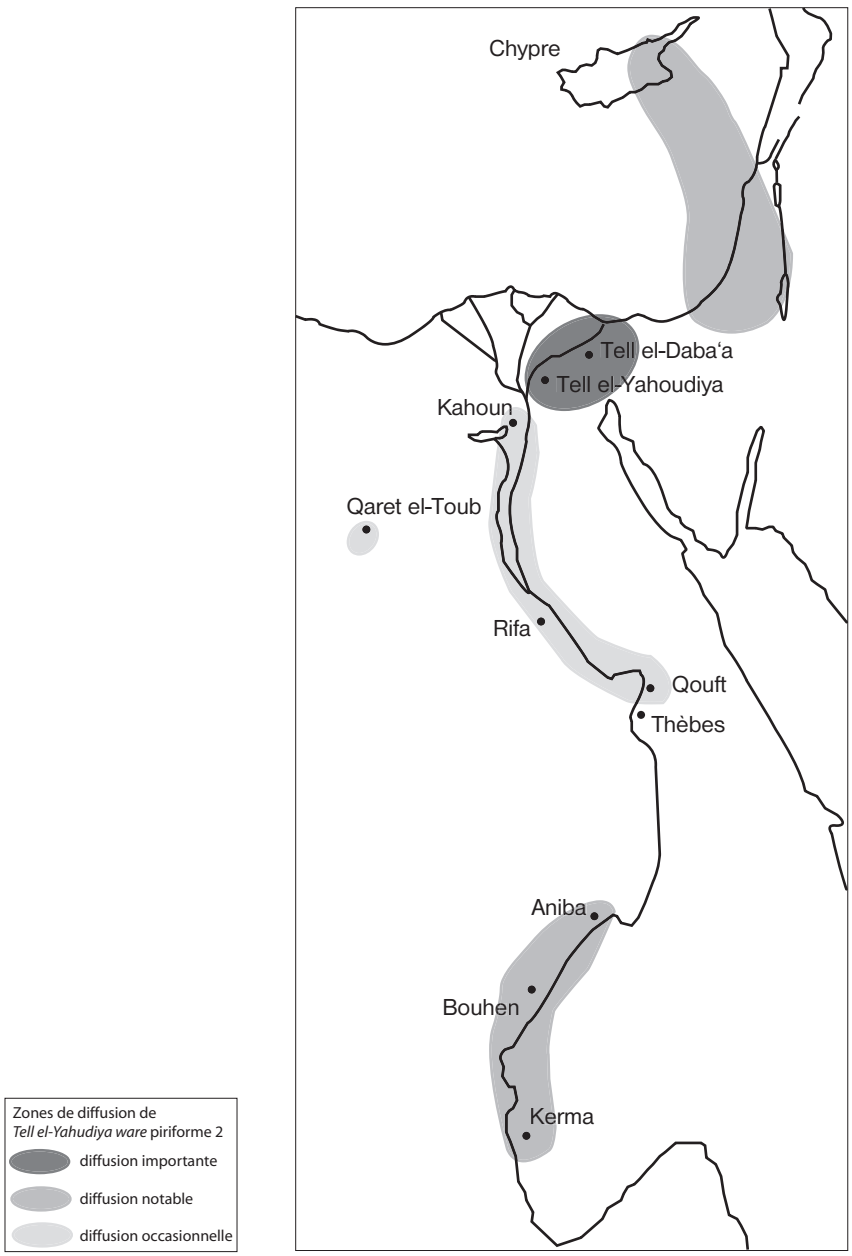


FIG. 4. Carte des zones de diffusion des cruchons *Tell el-Yahudiya ware* piriforme 2, d'après M. F. KAPLAN, *The Origin and Distribution of Tell el Yahudiyeh Ware*, *SMA*, 62, Göteborg, 1980, p. 214, map 6, et M. Bietak, « The Center of Hyksos Rule : Avaris (Tell el-Dab'a) », dans E. D. Oren (éd.), *The Hyksos*, 1997, p. 96, fig. 4.7.

BIFAO 105 (2005), p. 35-47 Frédéric Colin
Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net